Jambe de bois

Je ne suis arrivée que depuis quelques minutes au club vacances que déjà je regrette ce voyage organisé. Mamie célibataire à la soixantaine amène à ce genre de situation grotesque. Entre les enfants qui s’obstinent à vouloir vous trouver l’âme sœur, les vieux célibataires sur le retour qui tentent leur chance, et les copines qui prônent le célibat simplement parce qu’elles ne trouvent pas la perle rare, c’est tout simplement anxiogène.

Résultat des courses, face à ma vie de célibataire, mes enfants, pensant bien faire, m’ont offert une semaine de vacances en club pour senior, en pension complète. Sympa me direz-vous… Eh bien non, absolument pas, je vous décrypte le cadeau empoisonné. Club veut dire activités en groupe avec des séniors célibataires tous prêts à trouver une proie facile. Et pension complète veut dire repas en commun, des fois que je trouverai le moyen d’éviter les gens la journée, de toute façon, je devrai les supporter trois fois par jour, sauf si j’opte pour le jeûne ce qui me semble difficile sur huit jours. Me voici donc partie pour ma semaine au paradis, ne pouvant refuser pareil cadeau…

Il est donc presque midi quand je pose mes valises dans le petit bungalow qui m’a été attribué. Ma foi c’est petit mais propre, bien équipé pour une semaine de vacances. J’ai à peine le temps de faire le tour du propriétaire qu’une petite blonde surexcitée me fait de grands signes à travers la porte ouverte.

« - Bonjour Madame Goudemon ! Bienvenue au club Colada ! Je me présente, je m’appelle Julia, je suis votre organisatrice de séjour. Je réunis tout le monde devant le restaurant dans dix petites minutes pour un petit pot d’arrivée et le déjeuner, vous en profiterez pour rencontrer les autres GS ! » M’annonce t’elle en sautillant d’un pied sur l’autre en me souriant béatement. Devant mon air perplexe, elle se sent l’obligation de préciser son discours.

« - Les GS, vous savez, on appelle comme çà nos Gentils Seniors. Je vous donnerai le planning des activités en même temps et votre badge pour le restaurant. » Sur ce, elle repart, toujours sautillante, en me faisant de grands signes de la main. Je me sens obligée de lui répondre, de façon moins exaltée qu’elle tout de même. Quel guet-apens ! Impossible d’échapper ni au pot d’arrivée et au déjeuner commun si je veux pouvoir récupérer mon pass pour les repas de la semaine… Formidable ! Soit ! J’arriverai en retard, çà limitera au moins ce misérable moment. Le temps d’enfiler une tenue confortable et dissuasive des possibles entreprises masculines, et je me rends dans le grand réfectoire du club. L’ambiance y est agréable malgré mes craintes, avec du mobilier assez moderne en bois et fer forgé, du linge de table sobre et une odeur douçâtre de cuisine méditerranéenne.

La petite blonde sautillante s’approche de moi toujours avec son sourire confiant, un verre à la main.

« - Rosé pamplemousse ? Il n’est pas très fort. » Me dit-elle d’un ton enjoué.

Elle me tend le verre que je ne peux pas lui refuser vu son enthousiasme, et je m’attèle à observer mes compères en dégustant mon rosé. La plupart discutent déjà entre eux de choses et d’autres. Je remarque deux sexagénaires qui me jettent des coups d’œil en coin en feignant de ne pas me regarder. L’un d’eux est plutôt séduisant, l’autre fait un peu rustre. Un troisième homme se joint à eux rapidement, il semble plus jeune. Après quelques minutes de discussion, lui aussi regarde dans ma direction, et bien moi discrètement que les deux premiers. Je touche le fond…

« -Bonjour ! Je m’appelle Amélie, Julia m’a dit que nous étions voisines de bungalow. » M’annonce une grande femme costaud habillée en longue robe rose à fleurs haïtiennes. Je cherche Julia du regard, un peu agacée, elle nous surveille de loin, s’assurant que son entremise fonctionne. Elle parait si contente d’elle que je cède.

Nos verres à la main, Amélie m’entraine dans une conversation insipide sur les bienfaits de l’eau de mer sur les articulations. C’est à ce moment je touche vraiment le fond en fait. Je ne cesse de chercher autour de moi une échappatoire, quand Julia nous invite, toujours aussi joyeusement, à passer à table. Et là miracle, Amélie s’éloigne tandis que je m’installe à une table isolée du reste de mes infortunés compagnons de vacances. Mon répit est de courte durée, deux des trois hommes peu discrets de tout à l’heure viennent me rejoindre. La chasse est ouverte…

« - Bonjour, pouvons-nous nous assoir à votre table ?, me susurre le plus âgé des deux.

- Oui bien sûr. » Répondis-je sur un ton bourru, un peu contrainte d’accepter si je veux paraitre un minimum sociable.

La conversation s’engage difficilement mais mes deux comparses s’avèrent sympathiques et leur humour bon enfant tout en restant délicat me plait. Je me déride un peu et me laisse aller à sourire tout en les observant. Le plus jeune, Daniel, a un physique charmant, un teint halé, des cheveux très bruns, ce qui dénote singulièrement ici avec toutes ces chevelures poivre et sel. Le second, Gustave, a un physique plus classique, un peu bedonnant, dégarni, mais bon vivant, le genre d’homme a aimé les bonnes choses. Surprise au fond de moi-même de la tournure positive des évènements, je profite de ce déjeuner où nous dégustons des spécialités de la régionales délicieuses. Les repas sont proposés sous forme de buffet ce qui nous permet d’équilibrer nos repas selon nos envies. Amélie profite d’un aller-retour au buffet pour se joindre à nous. Gustave l’ausculte des pieds à la tête et elle semble lui plaire assez pour qu’il lui offre sa place et aille chercher une autre chaise.

L’ambiance perd immédiatement de sa bonhomie, Amélie est vantarde et parle fort. Nous en avons tous rapidement notre sou de ces histoires sans queue ni tête où le principal intérêt qu’elle leur trouve est leur rapport à l’illégalité. Après un long monologue sur ses capacités à conduire au-delà des limitations de vitesse et sans ceinture, je craque.

« - Ecoutez, si vous souhaitez mettre votre vie en danger, grand bien vous en fasse, mais il y a d’autres usagers sur la route qui ne font pas les mêmes choix que vous. Je suis ancienne gendarme et je vous souhaite sincèrement de ne jamais me croiser à l’avenir. A présent je vous demanderai de bien vouloir changer de table, lui déclarais-je avec assurance, mon regard fixé dans le sien.

Gustave et Daniel me regardent stupéfaits et un peu inquiets je crois. J’attends qu’Amélie quitte notre table et j’éclate de rire en leur expliquant que j’étais comptable et pas du tout gendarme. Je suis tellement fière de moi que je prends mes aises et allonge mes jambes sous la table quand je tape dans la jambe de l’un des deux, je lève rapidement la tête pour m’excuser mais ils ont tous les deux la tête de leurs assiettes et ne semblent pas avoir senti mon attaque de pieds. Je reste perplexe et réitère pour m’assurer que je ne suis pas dingue, mais toujours aucun réaction. Daniel lève les yeux sur moi tout de même et je m’apprête à m’excuser quand il m’explique très simplement qu’il a une prothèse et ne sent rien du tout. J’éclate de rire, pensant à une réponse à ma blague sur ma carrière de gendarme. Mais vu son air sombre, je ravale vite mon sourire et comprends que sa réponse n’a rien d’une boutade.

Malgré ma maladresse, le déjeuner se termine sur une proposition de se retrouver plus tard dans l’après-midi à la piscine. J’oublie toutes mes réticences sur ce séjour et l’envisage dès à présent avec bonne humeur. Qui plus est, Daniel est très séduisant, beaucoup trop jeune pour moi dommage, je risquerai d’être vue comme une couguar avec un homme de quinze ans de moins.

Je profite de ce début d’après-midi ensoleillé pour m’allonger sur la chaise longue de la terrasse avec un bon livre, avant d’aller découvrir la piscine. Mais mon esprit vagabonde avec cette histoire de prothèse et ma maladresse de ce midi. Je commence à me poser des questions ridicules comme : est-ce que la jambe ne risque pas de rouiller avec l’eau de la piscine, est ce qu’il garde un pantalon moulant pour se baigner, de quelle couleur est la prothèse… Une suite d’ineptie que seul un esprit tordu comme le mien peut envisager. Déçue de ne pas réussir à me concentrer sur ma lecture, je décide de ne pas attendre pour aller me baigner.

J’enfile mon maillot de bain en prenant le temps de contrôler ma silhouette dans le miroir, je suis encore bien pour mon âge. Daniel occupe à ce moment même mon esprit, je me dis qu’il a l’habitude des femmes plus jeunes que moi et que je ne fais pas le poids. Voyons Jacqueline, tu dérailles, tu ne vas pas imaginer une amourette avec ce petit jeune ! J’attrape mon sac de plage, mon livre et emprunte le petit chemin ombragé qui mène à la piscine.

Gustave et Daniel me rejoignent tandis que j’étale ma serviette sur un transat. Je ne peux m’empêcher de regarder la jambe de Daniel à la recherche de réponses à mes questions, mais il porte un pantalon en lin et rien n’est visible. Je prends le temps de déposer mon sac dans un casier et en me retournant, surprise…Daniel attrape sa prothèse fermement et ni une ni deux, il la retire et part à cloche pied jusqu’à la piscine. Je ne sais pas ce qui me prends mais ni une ni deux, je me saisis de la jambe et file la planquer sous le transat voisin, je pose ma serviette dessus et ni vu ni connu. Là au moins, je suis sure qu’il va saisir que son handicap ne me gêne pas et çà le déridera sur le sujet. Ou alors il me prendra pour une mamie qui a perdu la boule..

Nous passons un agréable moment dans l’eau avant de décider d’aller prendre un cocktail au bar. J’ai hâte de voir la tête de Daniel en sortant de la piscine ! Il sort clopin-clopant, aidé du bras de Gustave quand son visage se fige en s’apercevant de l’absence de sa jambe. Tant pis je n’y tiens plus, j’éclate de rire et sors avec fierté la prothèse de sa cachette. Daniel en a les larmes aux yeux tant il rit de ma bêtise, il me remercie d’avoir rendu mon larcin, refixe sa jambe et s’allonge.

Le soleil est doux sur nos peaux mouillées, et je ferme les yeux de volupté et nous passons plusieurs minutes sans échanger un mot.

« - Jacqueline, me susurre Daniel discrètement.

* Oui, répondis-je, mi-figue mi-raisin, un peu penaude tout de même de ma bêtise.
* Ça t’intéresse un homme pas tout à fait bipède ?
* Faut voir l’homme en question, le coté bipède n’est pas ma priorité. »Lui dis-je avec un petit sourire amusé.

Il ne lui en fait pas plus pour se sentir pousser des ailes. Il tend sa main vers moi, et saisit la mienne avec douceur, je décide de lui laisser ma main et profiter de ce moment.

 Ce séjour s’annonce finalement sous les meilleurs hospices, finalement être ensemble vaut mieux que d’être seule.